

essayer de comprendre tous les mots de la définition. De tout ça, il ressortait que monsieur Ibrahim avec sa Suze anis croyait en Dieu à la façon musulmane, mais d'une façon qui frisait la contrebande¹, car « opposé au légalisme » et ça, ça m'a donné du fil à retordre²... parce que si le légalisme était bien le « souci de respecter minutieusement la loi », comme disaient les gens du dictionnaire... ça voulait dire en gros des choses a priori vexantes, à savoir que monsieur Ibrahim, il était malhonnête, donc que mes fréquentations n'étaient pas fréquentables. Mais en même temps, si respecter la loi, c'était faire avocat, comme mon père, avoir ce teint gris, et tant de tristesse dans la maison, je préférais être contre le légalisme avec monsieur Ibrahim. Et puis les gens du dictionnaire ajoutaient que le soufisme avait été créé par deux mecs anciens, al-Halladj et al-Ghazali, qu'avaient des noms à habiter dans des mansardes au fond de la cour – en tout cas rue Bleue –, et ils précisait que c'était une religion intérieure, et ça, c'est sûr qu'il était discret, monsieur Ibrahim, par rapport à tous les juifs de la rue, il était discret.

Pendant le repas, je n'ai pas pu m'empêcher d'interroger mon père, qui était en train d'avalier un ragoût d'agneau, tendance Royal Canin³.

dit qu'à force de lui faire bouffer de la merde, je lui avais peut-être détraqué la santé.

Il s'est assis et m'a fait signe qu'il voulait me dire quelque chose.

Mais il a bien mis dix minutes avant d'y arriver.

– Je suis viré, Moïse. On ne me veut plus dans le cabinet¹ où je travaille.

Ça, franchement, moi, ça ne m'étonnait pas beaucoup qu'on n'ait pas envie de travailler avec mon père – il devait forcément déprimer les criminels – mais, en même temps, je n'avais jamais imaginé qu'un avocat ça puisse cesser d'être avocat.

– Il va falloir que je recherche du travail. Ailleurs. Il va falloir se serrer la ceinture, mon petit.

Il est allé se coucher. Visiblement, ça ne l'intéressait pas de savoir ce que j'en pensais.

Je suis descendu voir monsieur Ibrahim qui souriait en mâchant des arachides².

– Comment vous faites, vous, pour être heureux, monsieur Ibrahim ?

– Je sais ce qu'il y a dans mon Coran.

– Faudrait peut-être un jour que je vous le pique, votre Coran. Même si ça se fait pas, quand on est juif.

– Papa, est-ce que tu crois en Dieu ?

Il m'a regardé. Puis il a dit lentement :

– Tu deviens un homme, à ce que je vois.

Je ne voyais pas le rapport. Un instant même, je me suis demandé si quelqu'un ne lui avait pas rapporté que j'allais voir les filles rue de Paradis. Mais il ajouta :

– Non, je ne suis jamais arrivé à croire en Dieu.

– Jamais arrivé ? Pourquoi ? Faut faire des efforts ?

Il regarda la pénombre¹ de l'appartement autour de lui.

– Pour croire que tout ça a un sens ? Oui. Il faut faire de gros efforts.

– Mais papa, on est juifs, nous, enfin toi et moi.

– Oui.

– Et être juif, ça n'a aucun rapport avec Dieu ?

– Pour moi ça n'en a plus. Être juif, c'est simplement avoir de la mémoire. Une mauvaise mémoire.

Et là, il avait vraiment la tête d'un type qui a besoin de plusieurs aspirines. Peut-être parce qu'il avait parlé, une fois n'est pas coutume. Il se leva et il alla se coucher directement.

Quelques jours après, il revint à la maison encore plus pâle que d'habitude. J'ai commencé à me sentir coupable. Je me suis

– Bah, qu'est-ce que ça veut dire, pour toi, Momo, être juif ?

– Ben j'en sais rien. Pour mon père, c'est être déprimé toute la journée. Pour moi... c'est juste un truc qui m'empêche d'être autre chose.

Monsieur Ibrahim me tendit une cacahuète.

– Tu n'as pas de bonnes chaussures, Momo. Demain, nous irons acheter des chaussures.

– Oui, mais...

– Un homme, ça passe sa vie dans seulement deux endroits : soit son lit, soit ses chaussures.

– J'ai pas l'argent, monsieur Ibrahim.

– Je te les offre. C'est mon cadeau. Momo, tu n'as qu'une seule paire de pieds, il faut en prendre soin. Si des chaussures te blessent, tu les changes. Les pieds, tu ne pourras pas en changer !

Le lendemain, en rentrant du lycée, je trouvai un mot sur le sol, dans le hall sans lumière de notre entrée. Je ne sais pas pourquoi, mais à la vue de l'écriture de mon père, mon cœur se mit immédiatement à battre dans tous les sens :

Moïse,

Excuse-moi, je suis parti. Je n'ai rien en moi pour faire un père. Popo...

1. MONSIEUR IBRAHIM et les FLEURS DU CORAN

Lisez le passage ci-joint, puis répondez aux questions.

Magnard pages 30-33 ; lignes 477-529

1.1 Expliquez la référence à Royal Canin (Ligne 479)

[2]

1.2 Pourquoi est-ce que, pour le père de Momo, « être juif, c'est simplement avoir de la mémoire. Une mauvaise mémoire »

[3]

2.3 Comparez l'attitude du père de Momo envers la religion avec celle de M. Ibrahim.

[3]

2.4 Quelle est la mauvaise nouvelle annoncée dans ce passage par le père de Momo ?

[2]

2.5 Qu'est-ce que l'offre de nouvelles chaussures nous révèle sur le caractère de M. Ibrahim et aussi, par contraste, sur le caractère du père de Momo ?

[5]

TOTAL = 15 POINTS